



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
5

TOME 125
2023 – N°2

LE BOIS DANS L'ŒUVRE DE POLYBE : ÉLÉMENTS D'UN CORPUS ET PROPOS PRÉLIMINAIRES

Marie-Rose GUELFUCCI* †
Daniel BATTESTI**

Résumé. – Cet article propose une première analyse des mots du bois chez Polybe. Il rend compte d'une recherche commencée par Marie-Rose Guelfucci. Après avoir établi le corpus, nous proposons d'étudier le rôle et les utilisations du bois dans les expéditions militaires. L'étude se poursuit par la description des régions exotiques ou lointaines dans lesquelles Polybe utilise les essences de bois et leurs usages comme éléments distinctifs. La dernière partie de l'étude a pour objet les usages militaires du bois transformé. Pour toutes les occurrences étudiées, le bois peut être à l'état naturel, vivant sur pied comme mort, ou bien sommairement transformé, c'est-à-dire débité, comme un matériau de construction élaboré.

Abstract. – This article provides an early analysis of Polybius' use of wood-related words. It reports on research initiated by Marie-Rose Guelfucci. Having established the corpus, we propose to study the role and uses of wood in military expeditions. The study continues with a description of the exotic or faraway regions in which Polybius uses wood species and their applications as distinctive features. The final part of the article focuses on the military uses of processed wood. In all the cases studied, wood may be in its natural state, either standing or dead, or it may have been roughly transformed, in other words, sawn into elaborate construction materials.

Mots-clés. – Polybe, bois, matériau de construction, essence de bois, armée romaine.

Keywords. – Polybius, wood, construction materials, wood species, roman Army.

* Université de Franche-Comté, ISTA UR4011

** Docteur en histoire ancienne, Université de Franche-Comté, ISTA UR4011 ; daniel.battesti@u-bourgogne.fr.

Ce texte rend compte de la recherche commencée par Marie-Rose Guelfucci à l'occasion de la journée d'étude « Les mots grecs du bois aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. : Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse ». Disparue soudainement quelques semaines après son intervention, elle n'avait pas encore pu rédiger l'article final. Ses notes, qui nous ont été remises par sa famille, étaient celles d'un travail en cours, sans synthèse finale. Les délais restreints de la publication et plus encore notre éloignement du sujet et de Polybe ne nous ont pas permis de produire une analyse fine ; nous avons tout de même voulu écrire un texte qui s'approcherait au plus près de l'article qu'elle projetait. Nous espérons ainsi conserver un témoignage de ses travaux, mêmes inachevés, et peut-être fournir quelques réflexions utiles à celles et ceux qui souhaiteraient les poursuivre.

Pour nous aider dans la rédaction, nous disposions de trois types de documents : les travaux déjà publiés de Marie-Rose Guelfucci, les notes préparées pour son intervention orale et celles prises par l'assistance. Les articles déjà parus ne concernaient pas la thématique, mais ils ont été utiles pour situer la lecture faite par Marie-Rose Guelfucci de Polybe, de son œuvre et du contexte historique. Pour ce qui est de ses notes, faisant son intervention à distance, Marie-Rose Guelfucci avait laissé sur sa table de travail une version de son exemplier. Elle y avait inscrit des remarques sur le texte grec et les traductions ou encore souligné des points à mettre en relief. Les notes de l'assistance quant à elles nous ont été précieuses pour affiner la structure principale de l'exposé oral, comme pour préciser certaines remarques. Pour tout le reste, il nous a paru nécessaire d'intervenir afin de proposer un texte – certes pas abouti, mais aussi fluide que possible – donnant à voir une première analyse. Ainsi, nous avons procédé à une subdivision plus fine et écrit des liaisons analytiques et synthétiques entre chaque extrait de texte de Polybe. Aussi souvent que possible, nous avons ajouté des remarques sur l'édition du texte et sur le vocabulaire ou encore des renvois ; toutes choses qui auraient été naturellement faites après la présentation orale et au cours de la phase de rédaction. Ces interventions viennent se greffer au travail originel : elles ne constituent pas une recherche qui nous appartient véritablement, sans pour autant prétendre refléter parfaitement la pensée de Marie-Rose Guelfucci et le projet qu'elle avait conçu. S'il est parfois difficile de démêler la part de chacun, il va de soi que les erreurs, celles qui subsistent comme celles que nous avons pu introduire involontairement, doivent toutes nous être imputées.

Enfin, nous remercions la famille de Marie-Rose Guelfucci, tout particulièrement Loty, Marcelle et François-Louis qui nous ont remis avec confiance ses travaux inachevés. Notre gratitude va aussi à celles et ceux qui nous ont transmis leurs prises de notes ou qui nous ont aidé en évoquant leur souvenir de l'intervention orale, parmi lesquels nous pensons en premier lieu à Cécile Durvy, Valérie Schram et Stéphane Lamouille qui ont accueilli et soutenu notre démarche dans un calendrier pourtant contraint, sans oublier Stavroula Kefallonitis qui, en plus de sa relecture attentive, a été l'intermédiaire sans qui rien n'aurait été possible.

Polybe introduit assez naturellement un dossier sur les mots du bois chez les auteurs historiens grecs des II^e et I^{er} siècles av. J.-C.¹, de par le caractère de son œuvre et le contexte de sa composition². Déporté grec à Rome, bilingue et proche des cercles du pouvoir, Polybe choisit la nouvelle puissance romaine comme objet d'étude de son histoire, alors même que son époque est justement en proie à ces bouleversements qui conduisent le monde qu'il connaît à une unification des espaces et des représentations³. L'intérêt pour Polybe ne se limite pas à ce prisme de lecture : son degré de technicité, son vocabulaire précis, son appétence pour l'analyse stratégique, tous ces éléments justifient d'inclure Polybe en contrepoint de Diodore de Sicile, Strabon et Denys d'Halicarnasse qui écrivent dans un monde déjà dominé par Rome.

Les conditions de rédaction déjà évoquées nous ont contraint à limiter l'étude et à ne pas prétendre à l'exhaustivité. Nous avons fait le choix d'établir un premier corpus restreint à quatorze textes⁴ présentés et commentés selon trois thèmes : 1) le bois dans les expéditions militaires : utiliser le terrain et ses ressources, 2) le bois pour décrire des régions exotiques ou lointaines : les essences de bois et leurs usages, 3) les usages militaires du bois transformé : Polybe technicien militaire⁵. Avant d'aborder ces sources, une mise en contexte nécessaire tient lieu de propos introductif.

POLYBE, UN HISTORIEN SPÉCIALISTE

Sans nous livrer à une digression trop longue, quelques rappels biographiques sont nécessaires afin de situer l'objet des *Histoires* de Polybe. Cette mise en contexte satisfait à

1. Sauf mention contraire, toutes les dates indiquées sont avant Jésus-Christ.

2. Voir *supra* l'introduction de C. Durvy, St. Lamouille et V. Schram.

3. Homme politique coupé de l'action (il n'a pas quarante ans), Polybe choisit de réfléchir et de faire réfléchir les hommes d'État du présent et du futur, ses lecteurs désignés à côté de ceux qui aiment à s'instruire, sur les bouleversements du temps en écrivant une histoire universelle. Bien que fragmentaire à l'exception des 5 premiers livres, la structure de son œuvre est demeurée claire :

– « Comment et par quels types d'institutions et de mœurs Rome a-t-elle conquis en moins de 53 ans l'hégémonie sur presque toute la terre habitée ? (220-168) » – ce sont les 29 premiers livres des *Histoires*.

– Comment a-t-elle « géré », dirions-nous, cette hégémonie entre 168 et 145, et quelles ont été la perception et le ressenti des peuples soumis ? – ce sont les 10 derniers livres auxquels il faut ajouter le 40^e, sommaire de l'ensemble.

– Quel sera pour ses lecteurs présents et à venir le résultat de cette réflexion : quand suivre ou quand rejeter l'exemple romain ? C'est le problème qu'il pose et dont il s'explique précisément dans le prologue du livre III, 4 en particulier.

4. Voir *infra* la liste de ces textes, intégrés dans un relevé plus complet.

5. Nous reconstituons ce plan sur la base des éléments convergents de deux prises de notes avec le parti pris d'aplanir les quelques dissonances. À l'exception des textes 7a et b, nous avons suivi la numérotation et donc l'ordre d'apparition des textes sur l'exemplaire pour les répartir au sein de ces trois thèmes. Pour ce qui est des intitulés, nous nous sommes fondés sur l'annonce du plan faite à l'oral, mais nous les avons retravaillés afin de les préciser.

un usage académique et participe surtout d'une démarche méthodologique courante pour Marie-Rose Guelfucci qui, en établissant le profil de Polybe, introduit la lecture qu'elle fait de son œuvre⁶.

Issu d'une famille noble et importante, Polybe passe sa jeunesse auprès de Philoçæmen, stratège de la ligue achéenne. C'est là qu'il reçoit une formation à la politique, à la stratégie et aux métiers des armes. En 170-169, Polybe est hipparque de la ligue achéenne, c'est-à-dire le deuxième personnage le plus important de la ligue. Polybe occupe cette charge au début de la troisième guerre de Macédoine, alors que la ligue achéenne reste officiellement alliée des Romains, mais soutient dans les faits Persée à la tête du royaume de Macédoine. La position de Polybe est alors de conserver un statut de neutralité vis-à-vis des Romains et de ne pas s'engager aux côtés de Persée. À l'issue de la guerre, Polybe fait partie des 1 000 otages que la ligue achéenne remet aux Romains. À Rome, il fréquente le cercle des Scipions et devient le précepteur de Scipion Émilien. Pour Marie-Rose Guelfucci, le choix d'une entente avec Rome et plus tard son parcours proche des cercles du pouvoir de la République romaine ne s'expliquent pas par un sentiment pro-romain : acteur de la politique achéenne, Polybe préfère la neutralité et une entente avec les Romains par crainte de la tyrannie de Persée⁷ ; plus tard à Rome, il conserve une autonomie de pensée et souhaite continuer à influencer, par d'autres voies, sur la vie politique. En effet, « l'action politique reste pour lui essentielle et cela n'est pas sans conséquence sur sa conception de l'histoire : car pour lui, comme pour Thucydide avant lui, écrire l'histoire est, pour qui est écarté de l'action, une autre manière d'agir sur

6. Voir en premier lieu, M.-R. GUELFUCCI, « Polybe, le regard politique, la structure des *Histoires* et la construction du sens », *CEA* 47, 2010, p. 329-357 ; « Pouvoir politique et crise de société chez Polybe » dans S. FRANCHET D'ESPÈREY, V. FROMENTIN, S. GOTTELAND, J.-M. RODDAZ éd., *Fondements et crises du pouvoir*, Bordeaux 2003, p. 271-280 ; « De Polybe à Diodore, les leçons de l'histoire » dans J. LECLANT FR. CHAMOIX éd., *Histoire et historiographie dans l'Antiquité*, Paris 2001, p. 83-101 ; « Des mots et des manières de lire : le lecteur de Polybe » dans Ch. KIRCHER-DURAND éd., *Nomina Rerum, Hommage à Jacqueline Manessy-Guitton*, Nice 1994, p. 241-257.

7. Comparer la description de Persée lors de sa prise de pouvoir et les espoirs qu'elle suscite (Polybe, XXVI, 5) à l'avis "final" de Polybe en XXVIII, 9, 7.

les événements »⁸. Polybe se fait historien pour former par l'histoire les hommes politiques de son temps et ceux qui les suivront ; ce faisant, il souhaite poursuivre son action politique en influençant la réforme des institutions. Pour élaborer cet enseignement, Polybe use de son expérience et de sa propre formation, lui qui est un expert en poliorcétique et en stratégie⁹, qui possède une culture politique, oratoire, historique, géographique, ou encore qui s'intéresse à l'astronomie ou à la construction des navires.

LE BOIS CHEZ POLYBE : LES MOTS ET LES USAGES

La présente recherche est limitée aux 14 textes présents sur l'exemplaire de Marie-Rose Guelfucci auxquels s'ajoute un autre passage commenté à l'oral. Ces 14 citations, dont certaines regroupent en fait plusieurs passages différents de Polybe, ne rendent pas compte de l'ensemble des mots du bois employés par cet auteur. Pour les nécessités de sa présentation orale, Marie-Rose Guelfucci avait circonscrit son étude ; une analyse exhaustive était de toute évidence prévue dans la publication qu'elle visait¹⁰. Nous proposons donc, à titre informatif et sous la forme de trois tableaux, un relevé plus complet ; les références en gras sont présentées et brièvement commentées dans la suite de notre texte¹¹.

8. M.-R. GUELFUCCI, « De Polybe à Diodore, les leçons de l'histoire », *op. cit.* n.5, p. 83. D'une manière générale, nous renvoyons à cet article qui certes n'est pas le plus récent, mais qui est une analyse parallèle de Polybe et de Diodore de Sicile considérés du point de vue de leur rapport à l'histoire et de leur méthodologie. Notons la conclusion : « Par les leçons de l'histoire il s'agit donc pour Polybe, dans une époque qu'il caractérise comme une époque de bouleversement, de guider la réflexion et de la faire également porter sur les conditions d'établissement et de maintien d'un pouvoir politique hégémonique, à travers l'exemple particulier de Rome ; pour Diodore il s'agit, au contraire, dans un monde plus stable et aux horizons élargis, de constituer pour la postérité une somme de connaissances acquises. L'un fonde les leçons de l'histoire sur une philosophie politique et une philosophie de l'histoire, l'autre sur le choix de ce qu'il considère comme essentiel et cherche à transmettre à la postérité, volonté encyclopédique qui donne à son œuvre son titre significatif de *Bibliothèque historique* » (p. 100-101).

9. Voir entre autres L. Poznanski, « La polémologie pragmatique de Polybe », *JS* 1, 1994, p. 19-74.

10. M.-R. Guelfucci avait travaillé sur la base d'une liste de termes établie par Stéphane Lamouille, Virginie Mathé, Jean-Charles Moretti et Sylvie Rougier-Blanc pour la première rencontre du projet « Les mots du bois du linéaire B au grec byzantin », Toulouse, 14-15 octobre 2021. D'autres termes avaient été ajoutés, tandis qu'elle avait également relevé l'absence de certains mots – du moins dans l'œuvre qui nous reste – comme ἀντίστ[αμμα], δόκος, ἐπιβλή, θρᾶνος, ἴκρια, ἰμάς, κάλυμμα, κερκίς et leurs dérivés.

11. Pour les extraits considérés dans notre texte, nous indiquons la bibliographie au fur et à mesure lorsqu'il nous a été possible de la consulter. Pour les passages de Polybe que nous ne commentons pas, nous indiquons quelques références bibliographiques à consulter : P. CAUDERLIER, « Polybe, *Histoires*, VI, 10, 3 », *RPh* 55, 1981, p. 313-318 ; G. M. HOLLENBACK, « Polybius' Description of the *kestros* », *Mnemosyne* 62, 2009, p. 459-463 ; M. J. CARTER, « Buttons and Wooden Swords: Polybius 10.20.3, Livy 26.51, and the Rudis », *CPh* 101, 2006, p. 153-160.

Tableau 1 : le bois à l'état naturel.

Livres	Δένδρον et dérivés	ῥΥλη et dérivé	Φυλλάς
II	II, 65, 6	II, 16, 14 II, 26, 2	
III	III, 46, 3 III, 55, 9 [ἄδενδρος]	III, 18, 10 [ύλώδης] III, 40, 12 [ύλώδης] III, 42, 8 III, 71, 3 [ύλώδης] III, 93, 4	
IV		IV, 41, 9	
V	V, 19, 2 [καλλίδενδρος]	V, 7, 10 V, 71, 9	
VII	VII, 1, 3		
VIII		VIII, 13, 5 [ύλώδης] VIII, 18, 8 [ύλώδης] VIII, 24, 4 [ύλώδης]	
X	X, 30, 2-3 [2 occurrences]		
XI		XI, 4, 4 XI, 15, 7	
XII	XII, 2, 2 XII, 4, 2 [σύνδενδρος]	XII, 25, 1 XII, 20, 6 [ύλώδης]	
XIII	XIII, 10, 8		
XIV		XIV, 4, 7	XIV, 1, 6
XVIII	XVIII, 6, 5		
XXIII	XXIII, 15, 1		
XXXIV		XXXIV, 2, 16	
XXXVI		XXXVI, 1, 5	
Nombre total d'occurrences	12, dont : - δένδρον : 9 - ἄδενδρος : 1 - καλλίδενδρος : 1 - σύνδενδρος : 1	20 dont : - ῥΥλη : 13 - ύλώδης : 7	1

Tableau 2 : les termes génériques du bois comme matériau.

Livres	Ξύλον et dérivés	Σανίς
I		I, 22, 9
II		II, 5, 6 et 7 [2 occurrences]
III	III, 42, 8	III, 66, 4
IV	IV, 41, 8 IV, 52, 7 IV, 65, 4	
V	V, 89, 1, 6 et 9 [3 occurrences] V, 99, 9 [ξύλινος]	
VI	VI, 10, 3 VI, 22, 4 VI, 23, 10-11 [2 occurrences] VI, 34, 9 [ξύληφιον] VI, 35, 7 [ξύληφιον]VI, 37, 2 VI, 53, 5 [ξύλινος]	VI, 23, 3 [σανίδωμα]
X	X, 20, 3 [ξύλινος] X, 27, 10 [ξύλεια]	
XIV	XIV, 1, 6 ; et 15 [3 occurrences]	
XV	XV, 33, 12	
XXV	XXV, 4, 10	
XXVII	XXVII, 11, 3 XXVII, 11, 4 [ξύλινος]	
XXXVIII		XXXVIII, 19, 1
Nombre total d'occurrences	25 dont : - ξύλον : 18 - ξυλεία : 1 - ξυλήφιον : 2 - ξύλινος : 4	6 dont : - σανίς : 4 - σανίδωμα : 1

Tableau 3 : les essences de bois.

	Cèdre	Chêne		Cyprés	Fougère [sorte de]	Palmier
Livres	κέδρινος	βάλανος	δρῦς et dérivés	κυπαρίσσιος	πτερίς	φοινικοβάλανοι
II		II, 15, 2	II, 15, 2 [δρυμός]			
III			III, 40, 12 [δρυμός]		III, 71, 4	
V						
X	X, 27, 10			X, 27, 10		
XII			XII, 4, 13 [δρυμός]			XII, 2, 6
XIV						
			XXI, 27, 5 [δρύϊνος]			
XXVI						XXVI, 1, 9
XXXIV		XXXIV, 8, 1 et 3 [2 occurrences]	XXXIV, 3, 7 [+ δρύϊνος]			
Nombre total d'occurrences	1	3	6 dont : -δρύϊνος : 2 - δρυμός : 3 - δρῦς : 1	1	1	2

Tableau 3 (suite) : les essences de bois.

	Pin	Ronces et/ou broussailles piquantes		Roseau	Sapin
Livres	πέυκινος	ἄκανθα	βάτος	κάλαμος	ἐλάτη
II					
III		III, 71, 1 et 4 [2 occurrences]	III, 71, 1	III, 71, 4	
V	V, 89, 1			V, 45, 10	
X					
XII					
XIV				XIV, 1, 7 et 15 [2 occurrences]	
XXVI					
XXXIV					XXXIV, 3, 7
Nombre total d'occurrences	1	2	1	4	1

1. – LE BOIS DANS LES EXPÉDITIONS MILITAIRES : UTILISER LE TERRAIN ET SES RESSOURCES

Six textes dans notre corpus rapportent des utilisations du bois dans le contexte militaire. Ce bois peut être à l'état naturel, vivant sur pied comme mort, ou bien sommairement transformé, c'est-à-dire débité. Les cinq premiers textes introduisent une catégorisation plus fine qui oppose différents types de végétation – arbres et broussailles – entre eux, avant de les opposer collectivement aux terrains découverts. Le sixième passage traite du bois comme d'un élément du bâti militaire temporaire. Ils ont tous pour point commun de témoigner du bois et de ses utilisations en lien avec des questions de stratégie. En cela, ils participent d'une thématique ancienne à laquelle Polybe s'intéresse tout particulièrement : celle du bon stratège qui, grâce à ses connaissances théoriques et géographiques ou encore à son sens de l'à-propos, évalue une situation et tourne à son avantage la disposition d'un terrain, du campement de son adversaire, ou ses mouvements.

1.1. – ENTRAVER LA PROGRESSION D'UN ADVERSAIRE ET CONTRÔLER UN PASSAGE (δένδρον ET ὕλη/ῥλαι)

Le premier extrait concerne la Médie, où Antiochos mène une expédition contre les Parthes au cours de l'année 209. Pour aller de Tagus en Hyrcanie, le roi est contraint de faire progresser ses troupes dans le lit d'un cours d'eau asséché par l'été. La marche de son armée est ralentie par la présence d'obstacles formés de bois et de pierres, naturels (πέτραι καὶ δένδρα) et artificiels (ἐκκοπή δένδρων) :

Ἦν γὰρ τὸ μὲν ὅλον μῆκος τῆς ἀναβάσεως περὶ τριακοσίους σταδίους· ταύτης δὲ τὸ πλεῖστον μέρος ἔδει ποιεῖσθαι τῆς πορείας διὰ χαράδρας χειμάρρου καὶ βαθείας, εἰς ἣν πολλὰ μὲν αὐτομάτως ἐκ τῶν ὑπερκειμένων κρημνῶν **πέτραι κατενηνεγμένοι καὶ δένδρα δύσβατον ἐποίουν τὴν δι' αὐτῆς πορείαν**, πολλὰ δ' ὑπὸ τῶν βαρβάρων εἰς τοῦτο τὸ μέρος συνηργεῖτο. Καὶ γὰρ **ἐκκοπὰς δένδρων**¹² ἐπεποιήντο συνεχεῖς καὶ λίθων πλήθη μεγέθει <διαφερόντων> συνηθοῦκεισαν· αὐτοὶ τε παρ' ὄλην τὴν φάραγγα τὰς εὐκαίρους ὑπεροχὰς καὶ δυναμένας σφίσις ἀσφάλειαν παρέχεσθαι κατελιφότες ἐτήρουν, ὥστ', εἰ μὴ διήμαρτον, ἐντελῶς ἂν ἐξαδυνατήσαντα τὸν Ἀντίοχον ἀποστῆναι τῆς ἐπιβολῆς.

L'ascension faisait en tout environ trois cents stades, mais il fallait faire la plus grande partie de cette route dans le lit profond d'un torrent coulant l'hiver, où beaucoup **de pierres et d'arbres tombés d'eux-mêmes des escarpements dominants rendaient la marche difficile**, tandis que, par ailleurs, beaucoup d'obstacles avaient été dressés par les barbares dans cette intention. Ils avaient entassé **des abattis d'arbres** et avaient amoncelé des masses de pierres de taille colossale ; eux-mêmes, tout le long du défilé, avaient occupé et gardaient les sommets favorablement situés et susceptibles d'assurer leur propre sécurité, de sorte que, s'ils n'avaient pas commis d'erreur, Antiochos aurait été absolument incapable de s'acquitter de son entreprise.¹³

12. La même expression est employée en II, 65, 6 pour désigner les préparatifs lacédémoniens avant la bataille de Sellasie : Cléomène protège « les accès de son pays au moyen de postes, de fossés et d'abattis d'arbre (δένδρων ἐκκοπαῖς) ».

13. Polybe, X, 30, 2-3. Sauf mention contraire, les textes et traductions de Polybe sont ceux de la Collection des Universités de France.

Le récit de la bataille de Mantinée en 207 au livre XI fournit un parallèle à l'épisode du lit de la rivière lors de l'expédition d'Antiochos. Cette fois, il n'est pas question d'une rivière, mais d'un fossé (τάφρος) dont la fonction n'est pas de ralentir la progression d'une armée lors de ses déplacements, mais de casser la formation et l'élan d'une troupe en armes au cours d'une bataille. Les Lacédémoniens, emportés par le succès de leurs troupes légères, poursuivent les mercenaires de Philopœmen qui maintient son infanterie lourde en position puis, par un mouvement de pivot, la place derrière un fossé face aux Lacédémoniens :

Ὅτε δὲ κατὰ τὴν ἐπαγωγὴν προάγοντες ἦκον ἐπὶ τὸ τῆς τάφρου χεῖλος, τὰ μὲν οὐκέτι διδόντος τοῦ καιροῦ μεταμέλειαν ὥστ' ἐν χερσὶν ὄντας τῶν πολεμίων ἀναστρέφειν, τὰ δὲ καὶ τῆς τάφρου καταφρονήσαντες διὰ τὸ τὴν κατάβασιν ἀγομένην ἔχειν ἐκ πολλοῦ καὶ μὴθ' ὕδωρ κατὰ τὸ θέρος ἐν αὐτῇ μῆτε τιν' ἀγρίαν ὕλην ὑπάρχειν, ὥρμησαν ἀνεπιστάτως διὰ ταύτης.

Quand, dans cette attaque, ils [les Lacédémoniens] se furent avancés jusqu'au bord du fossé, comme il n'était plus temps de changer d'avis et de revenir puisqu'ils étaient au contact de l'ennemi, comme en même temps ils avaient mésestimé ce fossé parce que la pente en était douce et qu'il ne contenait pas d'eau en raison de l'été et pas de **broussaille** du tout, ils s'y élancèrent sans hésiter pour le traverser.¹⁴

Polybe insiste sur l'erreur d'appréciation des Lacédémoniens. Face à Antiochos, les Parthes avaient intensifié les difficultés du terrain ; ici, les Lacédémoniens mésestiment (καταφρονήσαντες) le terrain au point de s'élancer dans ce fossé parce qu'il est dégagé, c'est-à-dire dépourvu de végétation (μῆτε τιν' ἀγρίαν ὕλην ὑπάρχειν)¹⁵, oubliant ainsi qu'ils se placent ainsi en contrebas de l'adversaire et brisent d'eux-mêmes leurs rangs pour franchir le fossé avant même d'entrer en contact avec la phalange adverse. Leur erreur repose donc en partie sur une trop rapide assimilation d'un terrain dépourvu d'obstacles végétaux avec un terrain favorable.

Cette même opposition se retrouve dans un extrait relatif à la marche de Philippe sur l'Étolie en 218 au cours de la guerre des Alliés. Polybe y montre l'usage positif que le Macédonien fait d'un terrain boisé (αἱ ὕλαι) afin de contrôler un passage :

Ἀφικόμενος δὲ πρὸς πόλιν τὴν καλουμένην Μέταπαν, [...] ταύτην μὲν ἐκλιπόντων τῶν Αἰτωλῶν εἰσαγαγῶν πεντακοσίους στρατιώτας κατεῖχε, βουλόμενος ἐφεδρεία χρήσασθαι πρὸς τε τὴν εἴσοδον καὶ τὴν ἔξοδον τὴν ἐκ τῶν στενῶν – ἔστι γὰρ πᾶς ὁ παρὰ τὴν λίμνην τόπος ὀρεινὸς καὶ τραχύς, **συνηγμένους ταῖς ὕλαις**· διὸ καὶ παντελῶς στενὴν καὶ δυσδίοδον ἔχει τὴν πάροδον.

Arrivé devant la ville nommée Métaπα, [...], il [Philippe] fit entrer dans la place abandonnée par les Étoliens cinq cents soldats pour l'occuper, voulant avoir une troupe de couverture à l'entrée et à la sortie de la passe ; car les rives du lac sont montagneuses, abruptes et **rétrécies par les forêts**, de sorte que la bordure est tout à fait étroite et difficile à franchir.¹⁶

14. Polybe, XI, 15, 7.

15. La nature exacte du fossé demanderait à être précisée. Polybe précise qu'il ne contient aucune broussaille et, comme dans le cas de la rivière en Médie, « pas d'eau en raison de l'été ». Cette eau qui pourrait y couler en dehors de la saison sèche s'explique uniquement si le fossé en question est permanent. Il faut peut-être supposer qu'il existe à des fins d'irrigation.

16. Polybe, V, 7, 8-10.

Dans ces trois extraits, Polybe oppose donc les terrains boisés – et parmi eux ceux qui le sont plus ou moins densément – aux terrains à découvert. Cependant, cette opposition ne s'accompagne pas d'un jugement de valeur pour l'une ou l'autre des deux catégories. C'est bien l'usage que l'on fait du terrain en fonction de sa propre situation qui est décisif selon l'historien. Ainsi, l'utilisation d'un terrain en contrebas et boisé par les Parthes s'avère inutile : du fait de leurs propres erreurs, ils ne tirent aucun avantage de ce choix pourtant judicieux, au contraire de Philippe qui utilise la végétation comme un moyen de défense. Enfin, avec l'erreur lacédémonienne à la bataille de Mantinée, Polybe rappelle qu'un terrain à découvert n'est pas le seul paramètre à prendre en compte.

1.2. – ZONES BOISÉES (ύλώδεις τόποι ET δρυμοί) ET À DÉCOUVERT : SE CACHER ET S'EMBUSQUER

Deux textes s'inscrivent dans cette opposition, mais introduisent des usages différents des terrains boisés puisqu'il ne s'agit plus d'entraver l'adversaire, mais bien de le surprendre grâce à un terrain boisé, et même de le combattre sur ce dernier.

Si Philippe utilise la forêt pour réduire et circonscrire un passage, Paul-Émile, à la même époque, y dissimule ses forces au cours d'une opération de la deuxième guerre d'Illyrie :

Ποιησάμενος γὰρ τὸν ἐπίπλουν νυκτὸς ἐπὶ τὴν νῆσον παντὶ τῷ στρατεύματι τὸ μὲν πλεῖον μέρος τῆς δυνάμεως ἀπεβίβασεν εἰς τινὰς ύλώδεις καὶ κοίλους τόπους, εἴκοσι δὲ ναυσὶν ἐπιγενομένης ἡμέρας ἔπλει προδήλως ἐπὶ τὸν ἔγγιστα τῆς πόλεως λιμένα.

Il [Le consul Paul-Émile] fit la traversée de nuit vers l'île avec toute son armée ; puis il débarqua la majeure partie de ses forces dans des **endroits boisés et situés en contrebas** ; le jour venu, avec vingt navires il se dirigea ouvertement vers le port le plus voisin de la ville.¹⁷

Comme pour Philopœmen lors de la bataille de Mantinée, la qualité de Paul-Émile est de bien user des possibilités du terrain, alors que ses adversaires mésestiment et méprisent eux aussi¹⁸ les faibles forces que Paul-Émile feint d'avoir.

Au cours de la deuxième guerre punique, les Boïens installés en Gaule cisalpine profitent de l'arrivée d'Hannibal pour se détacher des Romains. Lucius Manlius, prêtre et commandant de la région, intervient ; les Boïens lui tendent alors une embuscade :

Οἱ δὲ Βοῖοι συνέντες αὐτοῦ τὴν παρουσίαν ἔν τισι δρυμοῖς ἐτοιμάσαντες ἐνέδρας ἅμα τῷ παρελθεῖν εἰς τοὺς ύλώδεις τόπους πανταχόθεν ἅμα προσπεσόντες πολλοὺς ἀπέκτειναν τῶν Ῥωμαίων. Οἱ δὲ λοιποὶ τὰς μὲν ἀρχὰς ὥρμησαν πρὸς φυγὴν· ἐπεὶ δὲ τῶν ψιλῶν ἦψαντο χωρίων, ἐπὶ ποσὸν συνέστησαν οὕτως ὥστε μόλις εὐσχήμονα ποιήσασθαι τὴν ἀποχώρησιν. Οἱ δὲ Βοῖοι κατακολουθήσαντες συνέκλεισαν καὶ τούτους εἰς τὴν Τάννητος καλουμένην κώμην.

17. Polybe, III, 18, 10-11. M.-R. Guelfucci rappelait aussi la traduction d'É. Foulon qui propose « dans des vallons boisés » pour εἰς τινὰς ύλώδεις καὶ κοίλους τόπους.

18. Notons ici καταφρονούντες qui qualifie en III, 18, 12 la réaction des gens de Démétrios, comme καταφρονήσαντες le faisait pour celles des Lacédémoniens en XI, 15, 7.

Les Boïens, apprenant son arrivée, lui tendirent une embuscade **dans certains fourrés**¹⁹ ; au moment où il entra dans **ces endroits boisés**, tombant sur lui de tous les côtés en même temps, ils massacrèrent un bon nombre de Romains. Les autres prirent d'abord la fuite ; mais lorsqu'ils eurent gagné des **lieux à découvert**²⁰, ils se regroupèrent pour un certain temps, si bien qu'ils purent faire, à grand-peine il est vrai, une retraite honorable. Les Boïens, les poursuivant, enfermèrent aussi ceux-là dans un bourg appelé Tannés.²¹

1.3. – LE BOIS COMME MATÉRIAU (ξύλον ET φύλλας) : CONSTRUIRE « SANS TERRE » (ἄνευ γῆς) ET EN CHAUME (κάννα, κάλαμος ET ὕλη)

Le sixième et dernier texte relatif au bois dans les expéditions militaires illustre mieux encore le vocabulaire précis de Polybe. Les faits se déroulent en 204, au cours de la deuxième guerre punique. Scipion l'Africain occupe ses quartiers d'hiver en Afrique tandis que les Carthaginois construisent une nouvelle flotte. Selon Polybe, Scipion souhaite éviter une bataille en rase campagne et utilise pour cela les renseignements sur le campement carthaginois donnés par Syphax. L'historien décrit avec soin les installations carthaginoises et met ainsi en relief les qualités de Scipion :

Τῶν γὰρ διαπεμπομένων πρὸς τὸν Σόφακά τινες ἀνήγγειλαν αὐτῷ διότι συμβαίνει τοὺς μὲν Καρχηδονίους ἐκ παντοδαπῶν ξύλων καὶ φυλλάδος ἄνευ γῆς ἐν τῇ παραχειμασίᾳ κατεσκευακέναι τὰς σκηνάς, τῶν δὲ Νομάδων τοὺς μὲν ἐξ ἀρχῆς ἐκ καλάμων, τοὺς δ' ἐπισυναγομένους ἐκ τῶν πόλεων κατὰ τὸ παρὸν ἐξ αὐτῆς τῆς φυλλάδος σκηνοποιεῖσθαι, τοὺς μὲν ἐντός, τοὺς δὲ πλείους αὐτῶν ἐκτὸς τῆς τάφρου καὶ τοῦ χάρακος. Νομίσας οὖν ὁ Πόπλιος παραδοξοτάτην μὲν τοῖς πολεμίοις, πραγματικωτάτην δὲ σφίσιν εἶναι τὴν διὰ τοῦ πυρὸς ἐπιβολήν, ἐγένετο περὶ ταύτην τὴν κατασκευήν.

Des messagers envoyés à Syphax lui avaient rapporté [à Publius / Scipion l'Africain] le fait suivant : les Carthaginois, dans leurs quartiers d'hiver, **s'étaient construit des cabanes avec toute sorte de bois et de branchages, sans terre**, tandis que les Numides présents depuis le début avaient des cabanes **de chaume** et ceux qui arrivaient des cités en renfort se faisaient pour le moment des cabanes **de simples branchages**, s'installant soit à l'intérieur, soit, pour la plupart, **à l'extérieur du fossé et du retranchement**. Alors Publius, estimant que l'action la plus propre à surprendre l'adversaire et la plus réalisable pour lui-même consistait à recourir au feu, prit ses dispositions pour cela.²²

19. M.-R. Guelfucci modifie la traduction de J. de Foucault qui proposait « certaines forêts » pour ἔν τισι δρυμοῖς.

20. M.-R. Guelfucci indique dans son exemplier « en terrain découvert ». Elle suit la correction de ὑψηλῶν en ψιλῶν que Wölflin avait proposée à partir de Tite-Live (XXXI, 25, 9), comme J. de Foucault le signale dans une note de fin de son édition. Au contraire, J. de Foucault maintenait la leçon des manuscrits et traduisait donc « des lieux élevés ». M.-R. Guelfucci usait avec précaution de ce genre de correction. Ses notes sont trop lacunaires pour que nous puissions affirmer qu'elle aurait maintenu cette correction dans la version finale de son étude.

21. Polybe, III, 40, 12-13, trad. modifiée par M.-R. Guelfucci.

22. Polybe, XIV, 1, 6-8.

Polybe s'attache à qualifier les différents matériaux de construction. Il différencie les cabanes faites avec du bois (τό ξύλον) et des branchages feuillus (ή φυλλάς) sans aucune terre de celles qui sont fabriquées avec des κάλαμοι. Dans ses notes, Marie-Rose Guelfucci souligne ἄνευ γῆς, c'est-à-dire sans torchis²³, et le mot χάραξ qui indique une palissade. Dans la suite de son récit, Polybe souligne à deux reprises l'importance de cette description préliminaire, complétant celle du camp des Numides :

Ἡ δὴ καὶ μᾶλλον εὐέφοδος ἦν καὶ τὰς σκηνὰς εἶχε τελέως εὐφρεῖς πρὸς ἐμπυρισμὸν διὰ <τὸ> τοὺς Νομάδας, ὡς ἄρτι εἶπον, μὴ διὰ ξύλων μηδὲ διὰ γῆς, ἀπλῶς δὲ κάνναις καὶ καλάμοις χρῆσθαι πρὸς τὰς σκινοποιίας.

Celui-ci était le plus facile d'accès et ses cabanes étaient très inflammables du fait que les Numides, comme je viens de le dire, n'utilisaient ni bois ni terre, mais uniquement des roseaux et des chaumes pour faire leurs cabanes.²⁴

Contrairement aux Carthaginois, les Numides n'utilisent pas de bois ; tout comme eux, ils n'utilisent pas de torchis. Néanmoins, aux κάλαμοι, Polybe ajoute désormais des κάνναι. Lorsqu'il rapporte le dénouement de l'épisode, Polybe rappelle encore la disposition du camp et le caractère inflammable des matériaux, mettant ainsi une nouvelle fois l'accent sur la pertinence du choix stratégique du commandant romain :

[...] αὐτὸς δὲ τὴν λοιπὴν στρατιὰν ἀναλαβὼν ἐποιεῖτο τὴν ὀρμὴν ἐπὶ τὸν Ἀσδρούβαν. Ἦν δ' αὐτῷ συλλελογισμένον μὴ πρότερον ἐγχειρεῖν, ἕως ἂν οἱ περὶ τὸν Λαίλιον πρῶτοι τὸ πῦρ ἐμβάλωσι τοῖς πολεμίοις. Οὗτος μὲν τοιαύτας ἔχων ἐπινοίας βάδην ἐποιεῖτο τὴν πορείαν· οἱ δὲ περὶ τὸν Λαίλιον εἰς δύο μέρη σφᾶς αὐτοὺς διελόντες ἅμα προσέβαλλον τοῖς πολεμίοις. Τῆς δὲ τῶν σκηνῶν διαθέσεως οἷον ἐπίτηδες πρὸς ἐμπυρισμὸν κατεσκευασμένης, καθάπερ ἀνώτερον εἶπον, ὡς οἱ προηγούμενοι τὸ πῦρ ἐνέβαλλον, κατανεμηθὲν εἰς τὰς πρώτας σκηνὰς εὐθέως ἀβοήθητον ἐποίησε τὸ κακὸν διὰ τε τὴν συνέχειαν τῶν σκηνῶν καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῆς ὑποκειμένης ὕλης.

[...] il prit lui-même le reste de l'armée pour marcher contre Hasdrubal. Son calcul était de ne pas entrer en action avant que Laelius n'eût déjà mis le feu chez l'ennemi. Tandis qu'il avançait au pas dans cette intention, Laelius avait divisé ses hommes en deux corps qui attaquèrent l'ennemi simultanément. Les cabanes semblaient faites exprès pour être incendiées, comme je l'ai dit plus haut ; quand les hommes de tête mirent le feu, en s'étendant, il dévora les premières cabanes, rendant aussitôt le désastre irrémédiable du fait de la contiguïté des cabanes et de l'abondance du bois qu'il y avait.²⁵

Tous les matériaux que Polybe avait détaillés sont ici rassemblés sous le terme générique de ὕλη qui renvoie en l'occurrence à toute la matière végétale – et donc inflammable – déjà évoquée.

23. M.-R. Guelfucci note « torchis, terre grasse avec le reste ».

24. Polybe, XIV, 1, 15. Voir la traduction de D. Roussel par « des chaumes », justifiée par la mise en rapport avec les κάνναι, qui au pluriel peuvent désigner une natte ou une clôture de roseaux ; κάλαμος désigne d'ordinaire le roseau.

25. Polybe, XIV, 4, 4-6.

2. – LE BOIS POUR DÉCRIRE DES RÉGIONS EXOTIQUES OU LOINTAINES : LES ESSENCES DE BOIS ET LEURS USAGES

Cinq textes de notre corpus décrivent des territoires en mentionnant des essences végétales ou des usages qui leur sont propres. Ces descriptions diffèrent de celles que nous avons vues ci-dessus en ce qu'elles ne sont pas liées à des questions de stratégie. Elles ont pour trait commun de caractériser un territoire ou un lieu autre que l'Arcadie – et plus largement la Grèce – natale de Polybe. Hormis un passage qui concerne l'Italie et qui ne mentionne pas explicitement une essence, les quatre autres extraits s'intéressent à des territoires éloignés que l'on pourrait qualifier d'exotiques, et Polybe désigne alors explicitement une essence de bois destinée à un usage précis.

2.1. – DÉCRIRE UN PAYSAGE : POLYBE GÉOGRAPHE

Dans son récit de l'expédition d'Antiochos contre Molon en 222, Polybe évoque les roseaux qui proviennent du couloir de Marsyas et sont recherchés pour la parfumerie :

Ἀφ' ἧς ποιησάμενος τὴν ὁρμὴν ὁ βασιλεὺς μετὰ πάσης τῆς στρατιᾶς, καὶ διελθὼν τὴν ἔρημον, ἐνέβαλεν εἰς τὸν αὐλῶνα τὸν προσαγορευόμενον Μαρσύαν [...] Συμβαίνει δὲ καὶ τοῦτον αὐτὸν τὸν τόπον, ἧ στενωτάτος ἐστὶ, διείργεσθαι τενάγῃσι καὶ λίμναις, ἐξ ὧν ὁ μυρεψικὸς κείρεται κάλαμος.

Le roi prenant de là l'offensive avec toute son armée, traversa le désert et s'engagea dans ce qu'on appelle le couloir de Marsyas [...] Ce même défilé, à l'endroit où il est le plus resserré, est barré par des marécages et des étangs **d'où l'on tire le roseau employé en parfumerie.**²⁶

Polybe désigne à deux reprises une essence, le chêne (βάλανος), par ses fruits²⁷. La première occurrence se trouve au livre II, dans sa description de l'Italie et de la Gaule cisalpine :

Ἐλύμου γε μὴν καὶ κέγχρου τελέως ὑπερβάλλουσα δαμίλεια γίνεται παρ' αὐτοῖς. **Τὸ δὲ τῶν βαλάνων πλῆθος τὸ γινόμενον ἐκ τῶν κατὰ διάστημα δρυμῶν** ἐν τοῖς πεδίοις ἐκ τούτων ἂν τις μάλιστα τεκμήραιτο· πλείστων γὰρ ὑϊκῶν ἱερείων κοπτομένων ἐν Ἰταλίᾳ διὰ τε τὰς εἰς τοὺς ἰδίους βίους καὶ τὰς εἰς τὰ στρατόπεδα παραθέσεις, τὴν ὀλοσχερεστάτην χορηγίαν ἐκ τούτων συμβαίνει τῶν πεδίων αὐτοῖς ὑπάρχειν.

Le millet et le panic y viennent avec une profusion véritablement extraordinaire ; **de la quantité de glands produite par les forêts de chênes** distribuées dans la plaine on aura une idée par ce fait : sur la masse des porcins abattus en Italie pour la consommation domestique et l'approvisionnement des troupes, la contribution la plus considérable provient de cette plaine [de l'Italie du Nord].²⁸

26. Polybe, V, 45, 8-10. Notons toutefois les réserves de P. Pédech sur cette description géographique : « Le désert devait être une région en friche au sud de Laodicée. Le *Marsyas* était au contraire une plaine fertile » (Polybe, *Histoires. Livre V*, texte établi et traduit par P. PÉDECH, Paris, 1977, n. 2, p. 96).

27. Le terme est générique : Polybe parle des φοινικοβάλανοι, littéralement les "glands" de palmier, pour désigner les dattes. Voir XII, 2, 6 et XXVI, 1, 9.

28. Polybe, II, 15, 2-3, trad. modifiée.

La seconde occurrence, qui concerne cette fois des chênes (βάλανοι) sous-marins, est plus difficile à commenter. Il s'agit d'un fragment du livre XXXIV rapporté par Athénée de Naucratis :

Πολύβιος δ' ὁ Μεγαλοπολίτης ἐν τετάρτῃ καὶ τριακοστῇ τῶν Ἱστοριῶν περὶ τῆς ἐν Ἰβηρίᾳ Λυσιτανίας χώρας διαλεγόμενός φησιν ὅτι **βάλανοί εἰσι κατὰ βάθος ἐν τῇ αὐτόθι θαλάττῃ πεφυτευμένοι**, ὧν τὸν καρπὸν σιτουμένους τοὺς θύννους πιαίνεσθαι. Διόπερ οὐκ ἂν ἀμάρτοι τις λέγων ὅς εἶναι θαλαττίους τοὺς θύννους. Λέγει δ' ὁ Πολύβιος καὶ μέχρι τῆς Λατίνης ἐκπίπτειν τὴν βάλανον ταύτην, εἰ μὴ ἄρα, φησί, καὶ ἡ Σαρδῶ φέρει καὶ ἡ πηλοσόχωρος ταύτη.

Polybe de Mégalopolis, évoquant dans le livre 34 de ses *Histoires* cette région d'Ibérie qu'est la Lusitanie, dit qu'**il y a des chênes plantés dans les profondeurs de la mer** dont le fruit sert de nourriture aux thons et les engraisse. Ainsi on ne ferait pas d'erreur en disant que les thons sont des cochons de mer. Polybe ajoute que ce gland est même porté jusqu'au Latium, à moins que la Sardaigne, dit-il, et les régions voisines ne le produisent aussi.²⁹

Dans les deux cas, il s'agit d'une description des caractéristiques exotiques d'un territoire rappelant que l'on peut lire chez le géographe Strabon³⁰.

2.2. – LES USAGES DU BOIS : POLYBE “ETHNOGRAPHE”

Dans sa comparaison des régimes au livre VI, Polybe s'intéresse aux rites funéraires des Italiens qui montrent le soin qu'ils ont de « former des hommes capables de tout endurer pour que leur patrie glorifie leur valeur »³¹ :

Μετὰ δὲ ταῦτα θάψαντες καὶ ποιήσαντες τὰ νομιζόμενα τιθέασι τὴν εἰκόνα τοῦ μεταλλάξαντος εἰς τὸν ἐπιφανέστατον τόπον τῆς οἰκίας, **ξύλινα ναῖδια** περιτιθέντες. Ἡ δ' εἰκὼν ἐστὶ πρόσωπον εἰς ὁμοιότητα διαφερόντως ἐξεργασμένον καὶ κατὰ τὴν πλάσιν καὶ κατὰ τὴν ὑπογραφὴν.

Ensuite, après l'enterrement et la célébration des rites, on place l'image du défunt à l'endroit le plus en vue de sa maison, **dans une châsse de bois**. Cette image est un masque d'une extrême ressemblance, tant pour le modelé que pour les couleurs.³²

Si Polybe ne mentionne aucune essence pour ces châsses commémoratives en bois, les autres descriptions sont plus précises sur ce point. Par exemple, dans son livre X, Polybe décrit la Médie, et plus particulièrement Ecbatane à trois époques – à l'arrivée d'Alexandre et des Macédoniens, puis d'Antigone le Borgne et enfin d'Antiochos III. La ville se distingue par la richesse extraordinaire de ses matériaux de construction :

Πλὴν ἐστὶ γε τὰ βασίλεια τῶ μὲν μεγέθει σχεδὸν ἑπτὰ σταδίων ἔχοντα τὴν περιγραφὴν, τῇ δὲ τῶν κατὰ μέρος κατασκευασμάτων πολυτελείᾳ μεγάλην ἐμφαίνοντα τὴν τῶν ἐξ ἀρχῆς καταβαλλομένων εὐκαιρίαν. **Οὔσης γὰρ τῆς ξυλείας ἀπάσης κεδρίνης καὶ κυπαριτίνης**, οὐδεμίαν αὐτῶν γεγυμνωσθαι συνέβαιεν, ἀλλὰ καὶ **τὰς δοκοὺς καὶ τὰ φατνώματα καὶ τοὺς κίονας** τοὺς ἐν ταῖς στοαῖς καὶ <τοῖς> περιστύλοις, τοὺς μὲν ἀργυραῖς, τοὺς δὲ χρυσαῖς λεπίσι περιειληφθαι, τὰς δὲ κεραμίδας ἀργυρᾶς εἶναι πάσας.

29. Polybe, XXXIV, 8, 1-2 et 3 [= Athénée de Naucratis, VII, 302e], trad. V. Schram.

30. Voir, parmi d'autres exemples, Strabon, III, 7.

31. Polybe, VI, 52, 11.

32. Polybe, VI, 53, 4-5.

Cependant, en dimension, le palais royal fait presque sept stades de pourtour, et par la magnificence de chacun de ses bâtiments, il montre bien l'opulence considérable de ceux qui, à l'origine, l'ont fait bâtir. **Quoique toute la structure en bois fût en cèdre et en cyprès**, nulle part elle n'était à nu ; mais les **poutres**, les **caissons des plafonds**, les **colonnes** des portiques et des péristyles étaient plaqués les uns d'argent, les autres d'or ; quant aux tuiles, elles étaient toutes d'argent.³³

Polybe nomme deux essences, le cyprès (κυπαρίσσινος) et le cèdre (κέδρινος), mais pas leur provenance. La progression du texte, qui désigne les éléments de bois par un terme générique (τῆς ξυλείας) avant de les détailler – poutres (τὰς δοκοὺς), caissons des plafonds (τὰ φατώματα), colonnes (τοὺς κίονας) des portiques et des péristyles – et le fait que tous ces éléments soient fabriqués en cèdre et en cyprès conduisent à traduire τῆς ξυλείας par « structure en bois »³⁴. En effet, ces deux essences sont plus adaptées à la réalisation d'un plafond que d'une charpente dont le placage par des métaux précieux ne présente pas d'intérêt.

Dans une description de la Lusitanie (livre XXXIV), il est question de l'assemblage de pièces de chêne (δρυς) et de sapin (ἐλάτη) pour la fabrication des harpons utilisés lors de la chasse à l'espadon :

Κὰν ἐκπέση δὲ εἰς τὴν θάλατταν τὸ δόρυ, οὐκ ἀπόλωνεν· ἔστι γὰρ **πηκτὸν ἔκ τε δρυὸς καὶ ἐλάτης**, ὥστε βαπτιζομένου τοῦ δρυϊνοῦ βάρει μετέωρον εἶναι τὸ λοιπὸν καὶ εὐανάληπτον. Συμβαίνειν δὲ ποτε καὶ τιτρώσκεσθαι διὰ τοῦ σκαφιδίου τὸν κωπηλάτην διὰ τὸ μέγεθος τοῦ ξίφους τῶν γαλεωτῶν καὶ τὴν ἀκμὴν τοῦ ζόου συναγρώδη εἶναι καὶ τὴν θήραν.

Même si le harpon tombe dans la mer, il n'est pas perdu. Il est en effet constitué d'un **assemblage de chêne et de sapin**, si bien que lorsque la partie en chêne, à cause de son poids, s'enfonce dans l'eau, le reste flotte à la surface et peut facilement être récupéré. Il arrive parfois que le rameur soit blessé à travers l'embarcation à cause de la longueur du rostre de l'espadon et à cause du fait que la force de cet animal est semblable à celle d'un sanglier, ainsi que sa chasse.³⁵

Ici, le chêne n'est plus désigné par le terme βάλανος, probablement parce qu'il est question de son bois manufacturé et non plus de ses fruits, qui constituaient dans les exemples précédents le centre d'intérêt de l'évocation. Ce harpon composite tire parti des qualités de deux essences : si le sapin est choisi pour sa légèreté, et donc une meilleure flottaison, le chêne donne au harpon une meilleure résistance³⁶.

33. Polybe, X, 27, 9-10, trad. modifiée.

34. Nous remercions V. Schram et St. Lamouille qui sont à l'origine de cette remarque. La CUF, quant à elle, traduit « la charpente » pour τῆς ξυλείας. Sur le cèdre et le cyprès dans la fabrication des plafonds, voir St. LAMOUILLE, « La charpente du temple d'Apollon dans les comptes de Delphes : technique, vocabulaire et chronologie des travaux », *BCH* 144, 2020, p. 531-594 [en ligne].

35. Polybe, XXXIV, 3, 7-8, trad. V. Schram.

36. Le passage aurait pu être intégré à la troisième partie « Polybe technicien », mais il semble que M.-R. Guelfucci ait choisi de le maintenir ici, selon toute vraisemblance en raison de la mention des essences de bois. Nous avons choisi de l'inclure comme dernier exemple des descriptions de régions par des essences de bois et

3. – LES USAGES MILITAIRES DU BOIS TRANSFORMÉ : POLYBE TECHNICIEN MILITAIRE

Quatre textes³⁷ de notre corpus traitent des usages militaires du bois, mais cette fois sous le prisme de sa transformation. Ces textes se distinguent de ceux de notre première partie par leur degré de technicité plus avancé et une transformation plus importante du bois. En outre, Polybe ne semble pas lier – du moins directement – ces propos à l'analyse d'une situation militaire ou d'un terrain. Ces descriptions qui tiennent au domaine militaire sans pour autant être limitées à ce dernier pourraient être qualifiées de techniques.

3.1. – L'ÉQUIPEMENT DE L'ARMÉE DE TERRE : LE BOUCLIER (θυρεός) ET LA TABLETTE DE TRANSMISSION (ξύληφιον)

Au livre VI, Polybe décrit par le détail l'équipement militaire romain, à commencer par le bouclier long, θυρεός³⁸ ou *scutum* :

Ἔστι δ' ἡ Ῥωμαϊκὴ πανοπλία πρῶτον μὲν θυρεός, οὗ τὸ μὲν πλάτος ἐστὶ τῆς κυρτῆς ἐπιφανείας πένθ' ἡμποδίων, τὸ δὲ μήκος ποδῶν τετάρων, τὸ δ' ἐπ' ἵντος <πάχος> ἔτι καὶ παλαισιταῖον· <ὄς> ἐκ διπλοῦ σανιδώματος ταυροκόλλη πεπηγώς, ὀθονίῳ, μετὰ δὲ ταῦτα μοσχίῳ δέρματι περιεῖληπται τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν. Ἔχει δὲ περὶ τὴν ἴνυν ἐκ τῶν ἄνωθεν καὶ κάτωθεν μερῶν σιδηροῦν σιάλωμα, δι' οὗ τὰς τε καταφορὰς τῶν μαχαίρων ἀσφαλίζεται καὶ τὰς πρὸς τὴν γῆν ἐξερείσεις. Προσήρμοσται δ' αὐτῷ καὶ σιδηρὰ κόγχος, ἢ τὰς ὀλοσχερεῖς ἀποστέγει πληγὰς λίθων καὶ σαρισῶν καὶ καθόλου βιαιῶν βελῶν.

L'équipement complet des Romains comprend d'abord un **bouclier**, dont la surface convexe mesure deux pieds et demi de largeur et quatre de longueur, l'épaisseur à la bordure étant encore d'une palme ; il est **fait de deux planches ajustées avec de la colle de bœuf**, et il est recouvert à l'extérieur de toile, puis de peau de veau. La bordure porte en haut et en bas une garniture de fer, qui le renforce contre les coups de glaive portés de taille et quand on l'appuie sur le sol. Au bouclier est fixée en outre une bosse de fer qui protège contre les grands coups de pierres, de piques et en général contre les chocs violents de projectiles.³⁹

Ce bouclier long se distingue de la *πάρμη* ou *parma*, un bouclier léger dont sont équipés les *vélites* et que Polybe vient de mentionner sans le décrire aussi finement⁴⁰. Toutefois, bien

par leurs usages, afin de ne pas faire figurer un exemple non militaire dans la dernière partie. Le fait que le passage soit issu du livre XXXIV nous a conforté dans notre choix, puisque l'objet de ce livre est un exposé géographique de la Gaule, de l'Espagne et de l'Afrique.

37. Il s'agit de trois textes présents dans l'exemplier de M.-R. Guelfucci auxquels s'ajoute un passage sur la construction du *corbeau* qu'elle avait présenté à l'oral, mais qui ne figurait pas sur l'exemplier.

38. Polybe décrit ici le θυρεός romain, mais il mentionne en II, 30, 3 un bouclier long gaulois dont les caractéristiques techniques semblent différentes. Polybe ne détaille pas la fabrication de ce bouclier, ni les matériaux qui le composent. Son propos porte sur la taille de ce bouclier qui protège insuffisamment contre les armes de trait.

39. Polybe, VI, 23, 2-5.

40. Polybe, VI, 22, 1-2.

que la description du θυρεός soit précise et qu'elle présente un intérêt évident pour l'histoire des techniques⁴¹, il faut noter les réserves de Raymond Weil quant à l'état du texte et les problèmes que pose son édition⁴².

Un peu plus loin dans le même livre VI, Polybe cite un autre objet de bois employé par l'armée, le ξυλήφιον, qui semble être une tablette de transmission. C'est l'utilisation de cet objet qui intéresse l'historien, plus que sa matière ou sa fabrication.

Τὴν δὲ τοῦ νυκτερινοῦ συνθήματος παράδοσιν ἀσφαλίζονται τὸν τρόπον τοῦτον. Καθ' ἕκαστον γένος καὶ τῶν ἰπέων καὶ τῶν πεζῶν ἐκ τῆς δεκάτης σημαίας καὶ τελευταίας στρατοπεδευούσης κατὰ τὰς ῥύμας, ἐκ τούτων εἷς ἐκάστης ἀνὴρ λαμβάνεται κατ' ἐκλογὴν, ὃς τῶν μὲν κατὰ τὰς φυλακὰς λειτουργιῶν ἀπολύεται, παραγίνεται δὲ καθ' ἡμέραν δύνοντος ἡλίου πρὸς τὴν τοῦ χιλιάρχου σκηνὴν, καὶ λαβὼν τὸ σύνθημα (**τοῦτο δ' ἐστὶ πλατεῖον ἐπιγεγραμμένον**) ἀπαλλάττεται πάλιν. Ἀναχωρήσας δ' ἐπὶ τὴν αὐτοῦ σημαίαν τό τε ξυλήφιον παρέδωκε καὶ τὸ σύνθημα μετὰ μαρτύρων τῷ τῆς ἐχομένης σημαίας ἡγεμόνι, παραπλησίως δὲ πάλιν οὗτος τῷ τῆς ἐχομένης. Τὸ δ' ὅμοιον ἐξῆς ποιοῦσι πάντες, ἕως ἂν ἐπὶ τὰς πρώτας καὶ σύνεγγυς τοῖς χιλιάρχοις στρατοπεδευούσας σημαίας ἐξικνῆται. Τούτους δὲ δεῖ τὸ πλατεῖον εἶτι φωτὸς ὄντος ἀναφέρειν πρὸς τοὺς χιλιάρχους.

Le passage du mot d'ordre de la nuit est garanti par les précautions suivantes. Dans chaque classe de cavalerie et d'infanterie, la dixième enseigne, celle qui campe au bout de sa rue, fournit un homme désigné à cet effet, et disposé du service de garde ; il se présente chaque jour au coucher du soleil devant la tente du tribun, et il en repart avec le mot : **c'est une tablette portant une inscription**. Quand il rejoint son enseigne, il transmet sa **planchette** avec le mot, devant témoins, au commandant de l'enseigne voisine, et celui-ci en fait autant à son tour auprès du chef de la suivante. Tous font de même successivement, jusqu'à ce que la consigne atteigne les premières enseignes, celles qui campent au voisinage des tribuns. Leurs chefs doivent rapporter leur tablette aux tribuns avant la tombée de la nuit.⁴³

3.2. – LA FLOTTE : CONSTRUIRE DES NAVIRES ἐκ δρυόχων ET FABRIQUER LES PREMIERS CORBEAUX

Deux textes de notre corpus traitent de l'utilisation du bois pour la construction d'une flotte ou d'éléments de son armement⁴⁴.

41. Polybe est, par exemple, le seul à mentionner cette colle de bœuf (ταυρόκολλα) en dehors des auteurs du corpus médical ou des *Hippiatrica* de l'époque byzantine. Il conviendrait d'achever la recherche par une recension bibliographique exhaustive afin de comparer le texte de Polybe aux différentes données issues de l'archéologie. Voir M. C. BISHOP, *Roman Shields*, Oxford-New York 2020 (non consulté).

42. Polybe, *Histoires. Livre VI*, texte établi et traduit par R. WEIL avec la coll. de CL. NICOLET, Paris 1977, p. 99-100, n. 1 : le texte corrompu « impliquerait (mais l'expression serait en grec à peine intelligible) qu'il y avait deux tailles de ces grands boucliers ».

43. Polybe, VI, 34, 7-11.

44. À partir de ce point, les notes que nous avons consultées sont malheureusement trop peu nombreuses, tandis que l'intérêt des textes va grandissant.

Tout d'abord, au cours de la première guerre punique, plus précisément pendant l'été 255, les Romains mettent en fuite une flotte carthaginoise et récupèrent leurs soldats restés à Aspis. Comme elle longe la Sicile, la flotte romaine est détruite par une tempête aux abords de Camarine. Selon Polybe, les Romains reconstruisent alors deux cents navires en un temps très bref :

Ῥωμαῖοι δὲ τῶν ἐκ τῆς ναυαγίας ἀνακομισθέντων διακούσαντες τὸ κατὰ μέρος βαρέως μὲν ἦνεγκαν τὸ γεγονός· οὐ βουλόμενοι δὲ καθάπαξ εἶκειν, αὐθις ἐγνωσαν ἐκ δρυόχων εἴκοσι καὶ διακόσια ναυπηγεῖσθαι σκάφη.

Les Romains, instruits des détails du naufrage par les rescapés, furent profondément accablés par ce coup ; mais résolus une fois pour toutes à ne pas céder, ils décidèrent de construire **de toutes pièces** [littéralement : **depuis les étais**] deux cent vingt navires.⁴⁵

Paul Pédech explique la vitesse de construction de cette flotte – trois mois – par la réquisition de tous les chantiers navals des *socii nauales*⁴⁶. De son côté, Marie-Rose Guelfucci relève l'expression ἐκ δρυόχων qui désignerait les étais soutenant la quille plutôt que la quille elle-même. Polybe insisterait donc sur l'ampleur du travail entrepris : reconstruire une flotte depuis les étais eux-mêmes, lesquels sont probablement en chêne en raison de l'étymologie du terme⁴⁷.

Quoi qu'il en soit, l'urgence d'une situation implique souvent une réponse rapide pour ce qui est du délai de construction, comme pour ce qui est de l'innovation. Polybe en fournit un autre exemple dans son récit de l'année 260, après l'échec de Cn. Cornélius aux îles Lipari. À cette occasion, les Romains transforment leur flotte pour des raisons conjoncturelles selon un procédé dont l'usage n'a pas perduré⁴⁸ :

[...] ἄμα δ' ἀκούοντες οὐ μακρὰν εἶναι τὸν τῶν πολεμίων στόλον ἐγίνοντο πρὸς παρασκευὴν τοῦ ναυμαχεῖν. Ὅντων δὲ τῶν πλοίων φαύλων ταῖς κατασκευαῖς καὶ δυσκινήτων, ὑποτίθεταί τις αὐτοῖς βοήθημα πρὸς τὴν μάχην τοὺς ἐπικληθέντας μετὰ ταῦτα κόρακας ὧν συνέβαινε τὴν κατασκευὴν εἶναι τοιαύτην. **Στύλος** ἐν πῶρραις **στρογγύλος** εἰστήκει, μῆκος μὲν ὀργυῶν τεττάρων, κατὰ δὲ τὸ πλάτος τριῶν παλαιστῶν ἔχων τὴν διάμετρον. Οὗτος αὐτὸς μὲν ἐπὶ τῆς κορυφῆς **τροχιλίαν** εἶχεν, περιετίθετο δ' αὐτῷ **κλίμαξ ἐπικαρσίαις σανίσι καθηλωμένη**, πλάτος μὲν ποδῶν τεττάρων, τὸ δὲ μῆκος ἕξ ὀργυῶν. Τὸ δὲ τρῆμα τοῦ σανιδώματος ἦν παράμηκες καὶ περιέβαινε περὶ **τὸν στύλον** μετὰ τὰς πρώτας εὐθέως **τῆς κλίμακος** δὴ ὀργυίας. Εἶχεν δὲ καὶ **δρύφακτον** αὐτῆ παρ' ἐκατέραν τὴν ἐπιμήκη πλευρὰν εἰς γόνυ τὸ βάθος. Ἐπὶ

45. Polybe, I, 38, 5.

46. Voir Polybe, *Histoires. Livre I*, texte établi et traduit par P. PÉDECH, Paris 1969, n. 2, p. 70.

47. Les notes sont ici trop lacunaires pour développer cette interprétation. Signalons toutefois que l'expression ἐκ δρυόχων est rare (4 occurrences dans le *TLG*, dont une au figuré chez Platon, *Timée*, 81b). Nous renvoyons en particulier à *Suidas*, Δ, 1547 : <Δρύοχοι> πάτταλοι, οἱ ἐντιθέμενοι ναυπηγουμένης νεώς [...].

48. Nous renvoyons à la bibliographie existante sur le *corbeau*, dont E. DE SAINT-HILAIRE, « Une machine de guerre maritime : le corbeau de Duilius », *Latomus* 5, 1946, p. 359-367 ; CHR. LACOMBRADÉ, « Le “corbeau” de Polybe (*Histoires*, I, 22, 3-11) » dans P. PÉDECH éd., *La méthode historique de Polybe*, Paris 1964, p. 285-290 ; L. POZNANSKI, « Encore le “corvus” de la terre à la mer », *Latomus* 38, 1979, p. 652-661. Notons toutefois que dans son étude, E. de Saint-Hilaire compare le *corbeau* non pas aux « fléaux pour battre le blé », selon la traduction de la CUF, mais « aux machines à faire le pain », c'est-à-dire à des machines à pétrir (p. 364-365).

δὲ τοῦ πέρατος αὐτοῦ προσήρμοστο **σιδηροῦν** οἶον ὑπερον ἀπωξυσμένον, ἔχον **δακτύλιον** ἐπὶ τῆς κορυφῆς, ὡς τὸ ὄλον φαίνεσθαι παραπλήσιον ταῖς σιτοποικαῖς μηχανήσεσιν. Εἰς δὲ τοῦτον τὸν δακτύλιον ἐνεδέδετο **κάλως**, ᾗ κατὰ τὰς ἐμβολὰς τῶν πλοίων ἐξείροντες τοὺς κόρακας διὰ τῆς ἐν τῷ στύλῳ τροχιλίας ἀφίεσαν ἐπὶ τὸ κατάστροφμα τῆς ἀλλοτρίας νεὼς ποτὲ μὲν κατὰ πρῶρραν, ποτὲ δ' ἀντιπεριάγοντες τὰς ἐκ τῶν πλαγίων προσπιπούσας ἐμβολὰς. Ὅτε δὲ **ταῖς σανίσι τῶν καταστροφμάτων** ἐμπαγόντες οἱ κόρακες ὁμοῦ συνδήσαιεν τὰς ναῦς, εἰ μὲν πλάγια παραβάλοιεν ἀλλήλαις, πανταχόθεν ἐπεπήδων, εἰ δὲ κατὰ πρῶρραν, δι' αὐτοῦ τοῦ κόρακος ἐπὶ δύο συνεχεῖς ἐποιοῦντο τὴν ἔφοδον· ὧν οἱ μὲν ἡγούμενοι τὴν κατὰ πρόσωπον ἐπιφάνειαν ἐσκέπαζον ταῖς τῶν θυρεῶν προβολαῖς, οἱ δ' ἐπόμενοι τὰς ἐκ τῶν πλαγίων ἡσφάλιζον πλευρὰς ὑπὲρ τὸν δρύφακτον ὑπερτιθέμενοι τὰς ἴτους τῶν ὄλων. Οὗτοι μὲν οὖν τοιαύτη κεχρημένοι παρασκευῇ καιρὸν ἐπετήρουν πρὸς ναυμαχίαν.

[...] et en même temps, apprenant que l'escadre ennemie n'était pas loin, ils [les Romains] firent leurs préparatifs de combat. Mais comme leurs bâtiments étaient médiocrement armés et peu mobiles, quelqu'un leur donna l'idée d'y remédier dans la bataille avec les engins appelés depuis des *corbeaux*, dont l'appareillage se présentait ainsi : **un poteau cylindrique** était fixé verticalement sur la proue, long de quatre brasses (7 m) et d'un diamètre de trois palmes (0,22 m). Ce poteau portait au sommet **une poulie** ; il était muni d'**une passerelle formée de planches clouées transversalement** et large de quatre pieds (1,18 m), longue de six brasses (10,6 m). Il y avait dans **ce plancher** une ouverture longitudinale dans laquelle s'engageait **le poteau**, à deux brasses (3,5 m) de l'extrémité de **la passerelle**. Celle-ci était encore pourvue d'une **glissière** de chaque côté, sur toute la longueur, à la hauteur du genou. À l'autre extrémité était fixée une sorte de **crampon de fer** très aiguisé, surmonté d'**un anneau**, de sorte que l'ensemble ressemblait à peu près aux fléaux pour battre le blé. À cet anneau était attaché **un câble**, qui servait au moment de l'abordage à relever les *corbeaux* par le moyen de la poulie fixée à la poutre et à les laisser retomber sur le pont du navire ennemi, soit à la proue, soit en virant pour faire face à un abordage par le flanc. Quand les *corbeaux* agrippaient **les planches du pont**, ils liaient ensemble les deux navires, et s'ils se trouvaient accostés l'un à l'autre, l'assaut était donné sur toute la longueur ; s'ils abordaient par les proues, l'attaque se faisait par le *corbeau* sur deux files : ceux qui venaient en tête se protégeaient des attaques de face en tenant leurs boucliers devant eux, et ceux qui suivaient assuraient leurs flancs en appuyant le bord des boucliers sur la glissière. Équipés de ces engins, les Romains guettaient l'occasion de livrer bataille.⁴⁹

Plus encore que dans son texte sur la fabrication du θυρεός, Polybe utilise ici un vocabulaire technique riche en détail. Les termes du bois désignent tous ici un matériau transformé (σανίς, la planche et στῦλος, la poutre), assemblé et associé à d'autres éléments (corde, clous ou encore poulie). L'historien ne précise pas les essences de bois, mais fournit des mesures et des formes précises.

49. Polybe, I, 22, 2-11 (trd. modifiée). Là encore, les notes sont trop peu nombreuses pour nous permettre une restitution précise de l'analyse de M.-R. Guelfucci. La première utilisation des *corbeaux* en situation de combat est rapportée en I, 23, 5-10. Polybe remarque que la bataille « tournait au combat d'infanterie ». Les *corbeaux* ont pour effet de paralyser la flotte carthaginoise, créant ainsi des conditions proches d'un combat naval dans un espace clos et restreint. Cf. la description de Thucydide (VII, 70) de la dernière bataille dans le Grand Port de Syracuse.

3.3. – LE BOIS COMME MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DU BÂTI : LA RECONSTRUCTION DE RHODES

Enfin, le dernier texte de notre corpus provient de l'analyse de la reconstruction de Rhodes faite par Polybe au livre V. Alors que leur ville a été détruite par un tremblement de terre⁵⁰, les Rhodiens obtiennent d'importants dons de numéraire, de matières premières et même d'une main-d'œuvre qualifiée mise à disposition avec son salaire :

Ἴερων γὰρ καὶ Γέλων [...] ἔδωσαν καὶ **πεντήκοντα καταπέλτας τριπήχεις**. [...] Ἐπηγγεῖλατο δὲ καὶ Πτολεμαῖος αὐτοῖς ἀργυρίου τάλαντα τριακόσια καὶ σίτου μυριάδας ἀρταβῶν ἑκατόν, **ξύλα δὲ ναυπηγήσιμα δέκα πεντήρων καὶ δέκα τριήρων, πευκίνων τετραγώνων πήχεις ἑμμέτρους τετρακισμυρίους**, καὶ χαλκοῦ νομίσματος τάλαντα χίλια, στυπίου τρισχίλι', **ὀθονίων ἰστός τρισχιλίους**, εἰς τὴν τοῦ κολοσσοῦ κατασκευὴν τάλαντα τρισχίλι', **οἰκοδόμους ἑκατόν, ὑπουργοὺς τριακοσίους καὶ πενήκοντα**, καὶ τούτοις καθ' ἕκαστον ἔτος εἰς ὀψώνιον τάλαντα δεκατέτταρα, πρὸς δὲ τούτοις εἰς τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰς θυσίας ἀρτάβας σίτου μυρίας δισχιλίας, καὶ μὴν εἰς σιτομετρίαν δέκα τριήρων ἀρτάβας δισμυρίας. Καὶ τούτων ἔδωκε τὰ μὲν πλείστα παραχρῆμα, τοῦ δ' ἀργυρίου παντὸς τὸ τρίτον μέρος. Παραπλησίως Αντίγονος **ξύλα ἀφ' ἑκκαίδεκαπήχους ἕως ὀκταπήχους εἰς σφηκίσκων λόγον μυριάδα**, στρωτήρας ἑπταπήχεις πεντακισχιλίους, σιδήρου τάλαντα τρισχίλια, **πίττης** τάλαντα χίλι', **ἄλλης ὀμῆς** μετρητὰς χιλίους, ἀργυρίου πρὸς τούτοις ἑκατόν ἐπηγγεῖλατο τάλαντα, Χρυσῆς δ' ἡ γυνὴ δέκα μὲν σίτου μυριάδας, τρισχίλια δὲ μολίβδου τάλαντα. Σέλευκος δ' ὁ πατὴρ Αντιόχου χωρὶς μὲν ἀτέλειαν τοῖς εἰς τὴν αὐτοῦ βασιλείαν πλοῖζομένοις, χωρὶς δὲ πενήρεις μὲν δέκα κατηρησιμένας, σίτου δ' εἴκοσι μυριάδας, καὶ μὴν **ξύλων καὶ ῥητίνης καὶ τριχὸς** μυριάδας πηγῶν καὶ ταλάντων χιλιάδας.

Hieron et Gélon [...] donnèrent [aussi] **cinquante catapultes de trois coudées** [...] À son tour, Ptolémée [Ptolémée III, 246-221] leur promit trois cents talents d'argent, un million d'artabes de blé, **du bois d'œuvre pour dix pentères et dix trières, soit au moins quarante mille coudées de poutres de pin équarries**, mille talents en monnaie de cuivre, trois mille talents d'étoupe, **trois mille pièces de voilure**, trois mille talents pour la réparation du colosse, **cent charpentiers, trois cent cinquante manœuvres et quatorze talents pour le salaire annuel de ces ouvriers**, plus douze mille artabes de blé pour les jeux et les sacrifices, et d'autre part vingt mille artabes pour la subsistance de dix trières. Il donna immédiatement la plupart de ces fournitures et le tiers de l'argent. Pareillement Antigone [Dosôn, 229-221] leur promit **dix mille poutres de huit à seize coudées pour les lisses, cinq mille couples de sept coudées**, trois mille talents de fer, **mille talents de colophane, mille mesures de résine liquide**, plus cent talents d'argent, et sa femme Chryséis cent mille médimnes de blé et trois mille talents de plomb. Séleucos, le père d'Antiochos, outre la franchise douanière aux navigateurs abordant dans son royaume, outre dix pentères entièrement équipées et deux cent mille médimnes de blé, **fournit des dizaines de milliers de coudées et pour des milliers de talents du bois, de la résine et du crin**.⁵¹

50. Sur la datation de ce tremblement de terre et une interprétation de la présence de ce récit au livre V de Polybe, voir Polybe, *Histoires. Livre V, op. cit.*, n. 1, p. 149.

51. Polybe, V, 88-89.

Parmi les dons en bois, un seul est un objet déjà manufacturé : les catapultes données par Hiéron et Gélon. Tous les autres sont des dons de matières premières pour lesquels un usage et des caractéristiques techniques précises – forme et dimensions – sont spécifiés. En outre, Polybe associe à ces dons de bois les autres matériaux nécessaires à la construction d'une flotte : fer, étoupe, crin, résine ou encore colophane. Le détail des donations de Ptolémée et d'Antigone est particulièrement instructif. Les quantités offertes par Ptolémée correspondent à la réalisation de 10 trières et 10 pentères. Au contraire, si aucun nombre de bâtiments n'est annoncé pour le don d'Antigone, Polybe distingue deux éléments constitutifs de la coque d'un bateau : les lisses (εις σφηκίσκων)⁵² et les couples.

En raison du caractère inhabituel du travail auquel nous nous sommes livré sur les notes de Marie-Rose Guelfucci, nous ne nous risquons pas à établir une conclusion, même provisoire. Cette recherche contribue à faire apparaître plusieurs facettes négligées de l'homme politique devenu historien – *i.e.* celui qui sait après enquête –, et qui n'est pas que l'historien de la conquête romaine réussie, mais qui cherche à former par l'exemple de l'histoire en faisant réfléchir sur l'expérience d'autrui (c'est le récit mathèma, « la leçon par apprentissage » et sur une mise en situation globale des actions.) Nous nous contentons donc de rappeler que les mots du bois que l'on trouve chez Polybe sont un nouveau témoignage du haut degré de technicité de cet auteur, comme de son intérêt pour des domaines nombreux et variés : la stratégie, la géographie, l'architecture et la construction navale, le fonctionnement d'une armée, la technologie et ses innovations, mais encore l'ethnographie et bien sûr la politique. L'étude de ce corpus nécessitera une analyse plus fine qui, selon toute vraisemblance, conduira à un réexamen du vocabulaire de Polybe et parfois de sa traduction.

52. M.-R. Guelfucci note ici encore la rareté du terme, dont une seule occurrence a ce sens.

SOMMAIRE

Alain BRESSON, <i>Hommage à O. Picard</i>	307
---	-----

DOSSIER :

LES MOTS GRECS DU BOIS AUX II^E ET I^{ER} SIÈCLES AV. J.-C.

Cécile DURVYE, Stéphane LAMOUILLE, Valérie SCHRAM, <i>Les mots grecs du bois aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse</i>	309
--	-----

Marie-Rose GUELFUCCI, Daniel BATTISTI, <i>Le bois dans l'œuvre de Polybe : éléments d'un corpus et propos préliminaires</i>	313
---	-----

Cécile DURVYE, <i>Le bois dans la Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile : vocabulaire et mise en œuvre</i>	335
---	-----

Benoît LAUDENBACH, Δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον : <i>dans les bois de Strabon</i>	357
--	-----

Stavroula KEFALLONITIS, <i>Mots du bois chez Denys d'Halicarnasse : de la matière périssable au produit mémorable</i>	379
---	-----

ARTICLES :

Guy LACHENAUD, <i>Le lexique du changement et l'émergence d'un discours politique dans les Enquêtes d'Hérodote</i>	399
--	-----

Alexandra KOVACS, <i>S'approvisionner en produits carnés à l'époque impériale : l'exemple des marchés à Éphèse</i>	419
--	-----

Pedro TRAPERO FERNÁNDEZ, <i>La producción de vino en la provincia Bética. Estado de la cuestión en el bajo Guadalquivir</i>	437
---	-----

CHRONIQUE :

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	455
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Antoine CHABOD, Paul COURNARIE, <i>Démocratie antique : germe ou impasse</i>	459
--	-----

Anne QUEYREL BOTTINEAU, <i>La trahison et son approche inévitablement biaisée : études de cas dans les sociétés anciennes</i>	479
---	-----

Comptes rendus.....	497
---------------------	-----

Notes de lectures.....	635
------------------------	-----

Liste des ouvrages reçus	637
--------------------------------	-----

Table alphabétique par noms d'auteurs.....	641
--	-----

Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	645
--	-----